

# Les jardins de Dieu

**Si l'homme obéissait à son Dieu, il serait le moyen d'une bénédiction pour la terre : mais dans son avidité insatiable, dans son mépris des équilibres créationnels, dans son égoïsme à courte vue, il la pollue, il la détruit, il fait d'un jardin le désert...**

Henri Blocher  
*Révélation des Origines*

**A**u commencement, le Seigneur a considéré la création comme une œuvre « bonne », et même « très bonne ». Malgré la chute et les désordres qu'elle a engendrés, le Seigneur continue de se révéler en partie à travers cette création, qui demeure comme un reflet de sa gloire. Il n'a pas abandonné les hommes et les femmes créés à son image, aujourd'hui défigurée ; il ne les a pas livrés à cette déchéance sans leur proposer aussi le moyen d'en sortir, de revenir dans le « jardin » qu'il a créé au commencement. A la différence des idoles païennes, Dieu n'est pas étranger à sa création, même s'il s'en distingue radicalement. La nature tout entière porte son empreinte. Les créatures humaines et animales, les éléments de cette création, les arbres et les fleurs, le vent, le brouillard, la neige, les montagnes et les mers, la création dans son ensemble participe à la louange adressée au Dieu créateur (Psaume 148).

La Bible mentionne de nombreux animaux et plus d'une soixantaine de plantes, cultivées ou sauvages, qui apparaissent souvent comme des images pour nous montrer un exemple à suivre : l'activité et la prévoyance des fourmis, la confiance des oiseaux pour trouver leur nourriture quotidienne, la moisson qui blanchit ou la vigne prête pour la vendange, le bon grain et l'ivraie. Dieu se met à la portée des hommes ; il se révèle dans leur histoire, dans leur temps et dans leur espace.

Cela devient plus évident encore si l'on considère l'incarnation de Jésus-Christ : le Seigneur est venu en homme parmi les hommes, sans



cesser d'être Dieu. Il a partagé avec nous non seulement notre condition humaine, mais il a aussi vécu comme un homme : il a dû se vêtir, se chauffer, s'abriter des intempéries, en utilisant les ressources de cette création, le bois pour se chauffer, les céréales, les légumes, les fruits et les animaux pour manger.

Cela ne doit donc pas nous surprendre que tout ait commencé pour l'homme et la femme dans un jardin où se trouvent déjà des plantes et des animaux et où certainement les éléments symboliques se mêlent à une réalité un peu mystérieuse. Ce jardin est une image de la présence de Dieu, de son règne sur toute la création. Le thème du jardin court tout au long de la Bible, jusque dans le livre de l'Apocalypse, où l'on retrouve un arbre bien étrange, au centre cette fois d'une ville...

## Le jardin d'Éden

Dans ce jardin, l'homme et la femme doivent se nourrir. Ils peuvent cueillir de tous les fruits des arbres ou plantes qu'ils sont tenus de cultiver et de garder, à l'exception d'un seul : l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cet arbre est au centre du jardin, pour leur rappeler peut-être qu'ils n'en sont pas eux-mêmes le centre ; ses fruits sont beaux à voir, et pourtant ils sont mortels. Tentés par un animal plus rusé que les autres, l'homme et la femme ne résistent pas à leur belle apparence : ils en mangent, et perdent

alors cette liberté et ce plaisir qu'ils avaient de cultiver et de garder le jardin en communion avec Dieu. Ils ne sortent pas totalement nus du jardin, puisqu'ils sont revêtus par Dieu lui-même d'un habit de peau, de cuir ; mais leur travail devient pénible. Les ronces et les épines envahissent le jardin ; leur situation est

désormais précaire : il leur faudra sans cesse retrouver ce chemin qui mène à la communion avec Dieu, au jardin de sa présence, à la vie pour échapper à la mort.

Le paradis, le jardin dont ils ont été chassés après la faute, est derrière eux. Mais il est aussi devant eux, comme une promesse, un lieu où la réconciliation avec Dieu et la guérison restent possibles, un jardin où la vie se manifeste avec tant de force qu'elle n'aura pas de fin.

Du jardin d'Éden, nous retiendrons que l'on ne désobéit

pas au Seigneur sans que les conséquences de cette révolte nous atteignent jusqu'au plus profond de notre être, au point que la faute « contamine » notre descendance et que les relations entre toutes les créatures et la création elle-même en sont perturbées, dévoyées par des rapports de domination malsaine et d'asservissement. Nous avons également appris que la vie demeure une grâce, comme cet habit de cuir, ce vêtement résistant dont Dieu a revêtu l'homme et la femme chassés du jardin. Nous sommes appelés à vivre en mettant notre confiance en Dieu : si Dieu nous ordonne de ne pas toucher au fruit défendu, fût-il beau à voir, faisons-lui confiance ; s'il nous encourage à vivre dans ce monde, à trouver notre nourriture, à servir notre prochain et pour cela à donner le meilleur de nous-mêmes, faisons-lui aussi confiance, il a promis de pourvoir à nos besoins.

## Le jardin de la terre promise

Cette leçon de foi est aussi celle qu'Abraham et ses descendants ont apprise : avant d'entrer dans la terre promise, Dieu conduit Moïse et le peuple d'Israël dans le désert ; il les dépouille tout en leur donnant de quoi manger et boire ; il leur montre qu'ils ne doivent pas regretter les melons ou les concombres d'Égypte, de ce jardin où ils étaient esclaves. Dieu leur promet enfin un pays ruisselant de lait et de miel, d'oliviers et d'amandiers, de vignes et de figuiers : un nouveau jardin où ils pourront vivre libres, à condition toutefois qu'ils n'oublient pas qu'ils y sont entrés non grâce à leurs mérites, leur justice morale ou

---

**L'homme appartient à cette création, mais il y porte une présence de Dieu, on dira souvent alors qu'il est gérant de la création pour Dieu. Il est Lieu-tenant de Dieu dans la création. [...]**

**L'homme ne doit pas gérer cette création pour la puissance et la domination, mais en tant que représentant de l'amour de Dieu.**

Jacques Ellul, *Le rapport de l'homme à la création*

---

leur force armée, mais tout simplement parce que Dieu les aime et qu'il leur offre sa grâce ; à condition qu'ils n'oublient pas de rendre un culte exclusif au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, car il est l'auteur de leur salut, au sens matériel comme spirituel, de leur liberté retrouvée. Car la prospérité peut être aussi un piège. Elle peut engendrer la paresse ou l'indifférence spirituelles, ces ronces et ces épines qui empêchent la plante semée par Dieu de germer et de se développer dans notre vie, comme le rappelle Jésus dans une de ses paraboles.

Les hommes et les femmes sont à l'image des plus belles fleurs, les plus majestueuses, des plus beaux arbres, les plus vigoureux, comme les cèdres aux ramures magnifiques évoqués par Ezéchiel. Mais ils peuvent hélas s'enorgueillir de leur parure, au point de mépriser leur créateur. Le roi de la ville de Tyr était fier de la richesse et de la puissance politique de sa cité. Le souverain de Babylone se croyait invulnérable derrière ses remparts, bien installé dans ses jardins suspendus, luxuriants et continuellement irrigués. Mais l'un comme l'autre, et tant de civilisations après eux, ont été réduits à néant ou presque ; les ruines de ces cités autrefois prospères ont été découvertes sous des mètres de sable et de poussière.

On n'entre pas dans le jardin de Dieu sans faire *alliance* avec le Créateur de ce jardin. Lot, le neveu d'Abraham, avait choisi pour s'établir la vallée de Sodome qui était, précise le texte de la Genèse, comme « un jardin de Dieu ». Mais les habitants de cette cité avaient depuis longtemps rompu l'alliance proposée par Dieu à tous les hommes, après que Noé eut échappé au déluge. Soyons donc vigilants, et pour éviter cette tentation de cueillir les fruits du jardin de Dieu sans être en communion avec Dieu, suivons l'exemple de Jésus, et entrons avec lui dans un autre jardin.

## Le jardin de Gethsémani

« A quoi peut-on comparer le royaume de Dieu ? » dit Jésus. A une petite semence, la plus petite, une graine de moutarde par exemple, ou un grain de blé : on le jette en terre, le germe se nourrit des réserves de la graine, qui se dessèche bientôt et meurt, puis la plante désormais enracinée se développe, s'épanouit, devient un refuge pour les oiseaux, produit cent grains pour un seul semé.

Le dernier soir avant la Pâque, Jésus entre dans un jardin avec ses disciples, le jardin de *Gat-shémani*, littéralement, en araméen : le jardin du pressoir à huile. Ce jardin se trouve au pied du mont des Oliviers. Là, Jésus s'entoure de trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, pour prier. Mais les trois disciples somnolent ou s'endorment, tandis que Jésus reste seul pour prier. Et seul devant son Père, il donne sa vie, il accepte de mourir, de prendre sur lui le péché du monde, toutes nos fautes : il accepte de goûter le fruit de la mort, de la malédiction,

du jugement et de la colère de son Père, à notre place.

Le Fils du Dieu tout-puissant va mourir, non seulement comme un simple homme, mais encore comme un malfaiteur, crucifié, pendu à l'arbre de la malédiction : sa vie est offerte comme on offre l'agneau de la Pâque dans le Temple, en sacrifice d'expiation. Jésus est bien « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. »

---

**La Bible nous rappelle que le bonheur, pour un ancien Hébreu, c'était de pouvoir se reposer dans sa vigne, sous son figuier, symboles de prospérité et de sécurité ; qu'il était, au jardin, à des années-lumière des mille et une tentations de la modernité...**

Jean-Marie Pelt,  
*La Terre en héritage*

---

Pour renouer l'alliance avec Dieu et pour que les hommes puissent entrer de nouveau dans ce jardin, par le chemin qu'il va ouvrir, il faut que Jésus accepte de souffrir, de passer sous la meule du pressoir à huile ; il faut que l'olive éclate pour libérer son huile précieuse, que le grain meurt pour que la plante germe. Le tronc doit être coupé pour qu'un rameau fragile repousse et que l'arbre de vie élance enfin ses ramures jusqu'au ciel : ces images bibliques, employées par les prophètes, évoquent la venue du Messie, sa mort et sa résurrection.

Certes, nous n'avons pas à souffrir et à mourir de la sorte pour être rachetés par Dieu, pour obtenir notre droit d'entrée dans le jardin du Seigneur. Jésus l'a fait, une fois pour

toutes, en notre faveur. Mais le principe reste le même : le renoncement à nos richesses, à notre confort, à nos loisirs, afin de donner davantage à ceux qui en sont dépourvus, ces « morts » sont autant de semences de vie. Les martyrs chrétiens qui ont payé de leur vie la confession de leur foi en Jésus-Christ, hier dans l'empire romain comme aujourd'hui encore dans certains pays, ont littéralement fécondé les futurs croyants convaincus de la vérité par leur témoignage.

Rien à voir, ici, avec les croisés du Moyen Age ou les kamikazes modernes, qui pensent mourir pour Dieu en semant la mort. Ces fruits véneneux, mortels, amers, ne peuvent témoigner de la vérité et de la vie, du chemin qui mène à Dieu. La vérité et la vie se trouvent dans l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, l'amour d'un père qui donne la vie à ses enfants.

## Le jardin de la Résurrection

Il ne faut pas seulement entrer avec Jésus dans le jardin de Gethsémani, mais aussi se rendre au jardin de la tombe, où seules les femmes ont pensé aller rendre un dernier

hommage à Jésus en embaumant sa sépulture. Mais c'est dans le jardin de la résurrection qu'elles pénètrent en réalité ! Rien d'étonnant qu'elles confondent alors Jésus avec un jardinier, car Jésus est bien le divin jardinier : c'est lui qui a créé le parfum de ces plantes aromatiques qu'elles apportent de bon matin !

Vivre dans le jardin de la résurrection, c'est venir dans ce jardin du Cantique des cantiques, où la bien-aimée est un jardin pour son fiancé, où l'épouse voit en son époux le fruit de son amour. Entrer dans ce jardin avec Jésus, c'est ressusciter avec lui, c'est cueillir le fruit de la vie éternelle, afin de porter à notre tour du fruit pour notre prochain, pour qu'il le goûte, le savoure, et qu'il en découvre la semence qui peut germer si la terre est apprêtée par le Seigneur, le maître de la moisson.

Car l'amour digne de Jésus-Christ n'est pas l'amour déréglé, anarchique, auquel les habitants de Sodome se livrent dans un jardin dont Dieu est absent. L'amour de Jésus-Christ se manifeste par ce que l'apôtre Paul

appelle le « fruit de l'Esprit » : patience, bonté, vérité, douceur, justice, fidélité, joie, pureté, compassion, amour, pardon, etc. (Galates 5). Ce fruit est cultivé en nous par l'Esprit — Saint — de Dieu et offert au monde dans lequel nous vivons.

## Le jardin du ciel

Enfin, il nous faut considérer, comme de loin, le jardin vers lequel nous cheminons tous ; un jardin que nous apercevons en espérance ; un jardin situé au sein de la ville céleste, la Jérusalem d'en-haut, entre les deux

bras d'un fleuve qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau ; un jardin du ciel sur notre terre recréée par le Seigneur.

Ce jardin se réduit très symboliquement à un seul arbre, mais quel arbre ! Il produit douze récoltes de fruits par an, et ses feuilles ont la vertu de guérir les nations ! Dans cette nouvelle Jérusalem, le regard vient naturellement se poser sur le jardinier du ciel, non avec la crainte de Marie et de ses compagnes dans le jardin de la tombe, mais avec joie, dans la paix. Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, règne de nouveau, sans partage ; il est à la fois l'astre qui éclaire, la

source d'eau vive et l'arbre de vie. La communion avec Dieu est sans obstacle, cette ville est un jardin bien irrigué, fertile et fructueux, prolifique, un jardin où l'on vit éternellement.

Cette espérance est la nôtre. Elle doit paraître bien étrange, naïve peut-être, insensée même, pour nos contemporains, mais elle fait cependant partie, avec la foi et l'amour, de notre vie chrétienne. Notre création attend comme en soupirant la restauration finale, le renouvellement de toute chose annoncé par les prophètes et confirmé par les apôtres. Nous devons nourrir notre espérance en cultivant le fruit de l'Esprit, qui se développe à mesure que se développe notre communion avec Dieu.

Mais en attendant que notre espérance se réalise pleinement, nous devons « cultiver et garder » cette terre, protéger et prendre soin de ce que le Seigneur considère toujours comme une création bonne. Dans ce jardin, les ronces prolifèrent, anarchiques, infranchissables et menaçantes. Mais déjà on peut sen-

tir le parfum subtil d'une rose aux pétales délicats défiant les épines sévères et agressives ; on peut cueillir les mûres noires au goût sucré à l'endroit même où l'on hésite à plonger la main, de peur qu'elle ne soit déchirée. Là où le péché a abondé, s'exclamera un jour l'apôtre Paul, la grâce surabonde. Fleurs et fruits jalonnent désormais le chemin qui mène au jardin de Dieu, qui nous conduit à la présence bienfaisante du Créateur, à la communion régénératrice avec son Esprit de force, d'amour et de sagesse. Les « armes » dont nous revêtit l'Esprit de Dieu (Ephésiens 6), que l'on ne peut manier sans arborer également son fruit, nous permettront de lutter efficacement contre la crise spirituelle qui affecte les êtres humains et la nature. L'annonce du salut en Jésus-Christ aux hommes et aux femmes qui nous entourent, nos actes de vérité et d'amour en leur faveur et pour leur bien, notre volonté d'établir la justice entre le Nord « riche » et le Sud « pauvre », afin de mieux partager les richesses que Dieu nous donne dans sa création, la protection des ressources et de la diversité de la nature : notre foi et nos actes sont comme un signe du règne de Dieu à venir, des prochaines « noces entre Dieu et la terre », de cette Jérusalem « qui descendra du ciel ».

Ces images empruntées au prophète Esaïe (Es. 62. 4), et à l'apôtre Jean dans l'Apocalypse (Ap. 21. 2), évoquent le renouvellement que Dieu va opérer pour l'ensemble de cette création, lorsque dans ce ciel sur la terre, dans cette cité-jardin, le peuple de Dieu jouira d'une communion parfaite avec son Seigneur ; des relations harmonieuses seront alors rétablies entre les créatures et la création régénérée.

Frédéric Baudin  
Ecrivain et conférencier,  
Directeur de l'association CEM

CEM Culture-Environnement-Médias  
contact@cemfrance.org  
www.cemfrance.org

Cet article reprend le thème du dernier livre de Frédéric Baudin, *D'un jardin à l'Autre*, publié par les éditions CEM, Aix-en-Provence, 2006.



# Jardiner... selon la Bible !



### **Mon jardin, ton jardin, notre jardin aujourd'hui : un honneur rendu à Dieu ?**

Les Français aiment jardiner, nous le voyons en traversant nos villes et nos villages. Il suffit même d'entrer dans les maisons ou les appartements. Nous sommes nombreux à cultiver un petit coin de terre, un carré de légumes, une jardinière sur le balcon, une plante d'intérieur. Aussi grand ou modeste soit-il, ce « jardin » rend-il témoignage de notre bonne gestion de la création ? Soignons-nous nos fleurs ou nos légumes avec attention, dans les maisons ou en dehors ? Sommes-nous sensibles à leur beauté ou à leur parfum pour les offrir à nos semblables avec reconnaissance envers Dieu ? Utilisons-nous des engrais ou des pesticides dangereux pour la nature et les hommes ? Que faisons-nous de nos déchets ? Sommes-nous attentifs à ne pas laisser les herbes ou les arbres envahir l'espace de nos voisins, leur vue du paysage, l'exposition de leur maison au soleil, au moins quand c'est possible ? Avons-nous tout mis en œuvre pour favoriser la diversité des espèces, l'accueil et la nourriture des oiseaux, des abeilles et autres insectes ou animaux ? Et comment avons-nous choisi de nous débarrasser ou de limiter les dégâts des plus gênants, pourtant voulus et aimés par Dieu ? Notre jardin composé d'arbres, de fleurs ou de légumes, parcouru de nombreuses créatures souvent étonnantes et imprévisibles, peut devenir le reflet de notre jardin intérieur, où le Seigneur de la création habite en bonne place avec ceux que nous aimons...

F.B. et S.T.

Dans le livre de la Genèse, à plusieurs reprises, Dieu bénit l'humanité et lui donne la mission de bien « cultiver et garder » le jardin de la terre. Hélas, nous voyons se développer, surtout depuis les débuts de l'âge industriel, parfois même en prenant appui sur ces textes de la Genèse, une domination immodérée, une exploitation presque sans borne de toutes les ressources naturelles de la création. Les chrétiens, en particulier depuis la Renaissance et sous l'influence d'un humanisme rationaliste, n'ont pas toujours été un modèle individuel et collectif de bon jardinage ! Les conséquences de cette surexploitation sont souvent tragiques : dégradation de l'environnement et pollution parfois mortelle, disparition et menace d'extinction de milliers d'espèces, dérèglement climatique, etc.

D'après la Genèse, les hommes et les femmes étaient invités à remplir, dominer et cultiver la terre *en communion avec Dieu*, c'est-à-dire avec l'amour, la sagesse et le discernement que Dieu leur inspirait. Il ne s'agissait pas pour eux d'exercer leur tyrannie sur la création, mais plutôt d'en prendre soin pour le bien de toutes les créatures et pour la gloire du Créateur.

Malgré la « chute » et les désordres qu'elle a entraînés, le mandat adressé par Dieu aux hommes et aux femmes demeure. Pour nous, chrétiens, le défi reste entier : notre volonté de changer de comportement, de vivre parfois à contre-courant de certains idéaux dévoyés de notre société, notre souci de protéger l'environnement sont basés sur la foi en un Dieu qui se *révèle*, au moins en partie, à travers sa création. Notre regard est posé sur Jésus, le divin jardinier médiateur d'une nouvelle alliance avec les hommes, conclue au prix de sa vie offerte pour le salut du monde ; il se tourne également vers le monde à venir, car nous croyons que Dieu renouvellera un jour cette création : notre responsabilité actuelle pour bien cultiver et garder ce jardin n'est donc pas sans conséquences sur le monde à venir. Dès à présent, prendre soin du jardin qu'est la terre, c'est aussi une façon d'aimer Dieu et notre prochain...

F.B.

# Du jardin théorique au jardin biblique

Les pistes de réflexion – la liste n'est pas exhaustive ! – que nous suggérons ici pour bien « cultiver le jardin » semblent peut-être un peu utopiques, voire simplistes... L'idéal à atteindre est élevé ; il s'apparente même à la quadrature du cercle, si l'on cherche à satisfaire toutes les conditions du « développement durable », parfois contradictoires... Ne négligeons pas les petits commencements : la mise en pratique des recommandations bibliques ou de nos gouvernements commence par des gestes très simples qui visent à préserver la création dans notre univers quotidien.

Nous pouvons :



- Résister aux tentations de la publicité, de la mode, du matérialisme ! et en revanche nous contenter davantage de ce qui est nécessaire et non superflu pour vivre : n'hésitons pas à marcher à contre-courant ! Revenons à un style de vie plus modéré... Évitions de tomber dans les pièges de la civilisation des loisirs, du divertissement (la diversion est contraire à la conversion !). Exerçons notre esprit critique, notre discernement humain et spirituel, et n'ayons pas peur de remettre ainsi en cause les modèles dominants... Tout est permis, sans doute, mais tout n'est pas utile, loin de là !
- Réduire notre consommation et marcher davantage ou utiliser nos vélos, les autobus et les autres transports en commun. Nous pouvons aussi réduire notre consommation d'électricité (éviter de laisser allumés les lumières et les appareils non indispensables !) ou d'eau potable (ne pas la laisser couler en vain !). Un effort particulier est entrepris pour aider les agriculteurs (70% de la consommation d'eau) dans ce domaine.
- Consommer de façon « intelligente » : privilégier si possible les produits de saison et locaux (réduction des coûts et de la pollution due aux transports), l'écotourisme, etc.
- Lutter contre la pollution domestique et pratiquer le tri sélectif des déchets en vue du recyclage (à condition que des filières de recyclage existent, soient bien organisées et rentables) et inciter nos autorités locales dans ce sens.
- Réduire l'utilisation souvent excessive des insecticides, des herbicides et des engrais chimiques, dans certains cas totalement inutiles : avis aux jardiniers amateurs ! Mais cela reste vrai à toutes les échelles, l'agriculture intensive est aussi concernée...
- Favoriser le développement des énergies renouvelables (solaire, éolienne, hydro-électricité, etc.), mais est-il réaliste de tout en attendre ? L'énergie nucléaire restera très probablement indispensable, il importe donc de favoriser la recherche pour mieux la maîtriser...
- Développer l'éducation, la sensibilisation à l'environnement, en particulier auprès des jeunes, dans le cadre du catéchisme, par exemple.
- Prendre place dans le débat politique (gestion de la cité) : rien ne nous empêche de faire entendre notre voix auprès des autorités locales, régionales ou nationales, pour les encourager à prendre des mesures saines visant à protéger l'environnement.
- Être sensible à la situation des pays du « Sud », où les risques de pollution et de surexploitation sont accrus à cause de l'absence de réglementation locale, du manque de moyens pour lutter efficacement, et à cause de l'appétit parfois démesuré de grands groupes industriels.
- Rechercher des solutions adéquates par le biais d'œuvres ou de missions chrétiennes, et favoriser, par exemple, le « commerce équitable » ou le microcrédit.
- Aborder ce sujet lors d'un débat dans nos églises et trouver ensemble des solutions pratiques à notre portée, y compris pour nos projets de construction ou de rénovation de nos bâtiments (économies d'énergie), nos repas communautaires, etc.

Frédéric BAUDIN